



Présidente de l'OTTP : Véronique Genelle
Rédacteur en chef : Bruno Roche, diacre
Chargée de projets : Véronique Droulez
Directeur de la publication : Pascal Ruffenach
Secrétaire de rédaction : Éric Sitarz
Bayard Service Nord Parc d'activité du Moulin
allée Hélène Boucher - BP 60 090
Wambrechies Cedex - tél. 03 20 13 36 60
CCP Lille 673.26A - 1^{er} trim. 2019 - ISSN 2119-4688

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE

PRÉSENCE

NUMÉRO 44



CORINNE MERCIER - CIRC

FAMILLE/PSYCHO Carême , le jeûne a la cote PAGE 6



PAGE 4

RENCONTRE
Bernard Deman,
un agriculteur-éleveur
en quête «d'humilité
et de bon sens».



PAGE 11

ADOS
Que «gagne»-t-on
à travailler ?
Des étudiantes
en quête de sens...

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

«QUELLE JOIE DE PORTER LA BONNE NOUVELLE»

Olinda nous fait partager sa joie d'avoir participé à l'assemblée générale de l'OTPP à Amiens, les 15 et 16 octobre.

«Un accueil chaleureux à la maison diocésaine et une veillée entre rires et émotions, danses et prières, nous sommes déjà dans la rencontre. Les témoignages de Loïc et Sylvie, puis de Guillaume et Élodie, déplacent notre regard pour que nous apprenions à contempler et accueillir ce que vivent les couples qui s'aiment, tous en chemin, visages du Dieu amour. Et les ateliers de l'après-midi textes et photos sont trop courts, tant on s'y sent bien !... La sérénité de la chapelle, où nous accueille Monseigneur Leborgne qui célèbre la messe, est la plus belle manière de clôturer notre rencontre. Nous avons beaucoup reçu, donnons à notre tour !»

Pour en savoir plus et voir l'album-photos, rendez-vous sur otpp.org

ÉLECTION

VÉRONIQUE GENELLE, NOUVELLE PRÉSIDENTE DE L'OTPP

Rédactrice du journal paroissial d'Haubourdin *Paroisses sans frontières*, membre du Conseil de l'administration de l'OTPP depuis 2015, Véronique Genelle a été élue présidente de l'association, lors de l'assemblée générale 2018, à Amiens.



Nos journaux... aussi sur les ondes !

Jusqu'à septembre 2019, plusieurs journaux bénéficieront d'un spot publicitaire diffusé sur RCF. Le début d'un partenariat inédit !



ANNE DEVOREST

«**Q**u'il s'appelle Partages, Rencontre ou Paroisses sans frontières, quatre ou cinq fois par an, l'un de vos voisins l'apporte chez vous. Vous l'avez reconnu ?... C'est votre journal paroissial ! Il fait partie de près de deux cents journaux diffusés sur le nord de la France. Des doutes, des questions sur la vie et la foi en Dieu... tout y est abordé. Avec un angle volontairement local, paroissial et diocésain ! Dieu est à l'œuvre au coin de votre rue, ouvrez-lui la porte !»*

Dans le but d'élargir notre information auprès des lecteurs de la presse paroissiale et des auditeurs de RCF,

nous avons conclu un partenariat entre Bayard Service et RCF Nord de France. Un spot sur le journal paroissial proposé par *Présence* sera diffusé sur les ondes au cours de l'année 2018-2019. Parallèlement, RCF fournira un témoignage «*Dieu a changé ma vie !*» pour *Présence* (voir en page 10), à disposition comme les autres aux journaux qui le demandent. Cet échange de communication sera désormais visible dans la presse écrite, sur internet et sur les ondes radiophoniques.

VÉRONIQUE DROULEZ

* le spot est susceptible d'être modifié.

HOMMAGE

LE PÈRE XAVIER BRIS NOUS A QUITTÉS

L'abbé Xavier Bris, président de l'OTPP depuis 2012, est parti rejoindre le Père, le 20 octobre dernier, en «tenue de service» jusqu'au bout. Il laisse un message fort pour la presse paroissiale : «*Nous voulons être un journal de proximité qui veut répondre à la faim de tous les habitants...*»



IDÉES

ON EN PARLE ?

- 】 1^{er} janvier : Journée mondiale de la paix.
- 】 4 février : Journée mondiale contre le cancer.
- 】 6-7-8 février : Journée mondiale sans téléphone portable.
- 】 20 février : Journée mondiale de la justice sociale.
- 】 8 mars : Journée mondiale des femmes.
- 】 20 mars : Journée internationale de la francophonie.
- 】 21 mars : Journée mondiale de la trisomie 21.
- 】 22 mars : Journée mondiale de l'eau.

**UN PEU, BEAUCOUP?...
PASSIONNÉMENT, SÛREMENT!**

Notre objectif est de vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité.

Votre journal comporte trois parties

La page 2 vous propose un regard sur notre vie associative. Elle deviendra petit à petit ce que vous en attendez. Envoyez-nous vos questions, vos attentes, vos besoins, nous essaierons d'y répondre.

Les pages 4 à 11 correspondent aux textes écrits (ou choisis) par des membres du comité de rédaction.

Les pages 12 à 16 sont une sélection de Bayard Service Textes (voir ci-dessous). Nous trouvons à ces textes une cohérence avec la ligne éditoriale de l'OTPP. Mais vous restez libre d'en choisir d'autres.

**SUR LE SITE WWW.OTPP.ORG,
«EN AVANT-PREMIÈRE»...**

Vous trouvez le journal *Présence* sous sa forme PDF.

Vous pouvez le consulter, le télécharger ou l'imprimer (mais il sera dans votre boîte aux lettres dans la quinzaine qui suit). Votre journal change, mais les objectifs restent les mêmes : répondre aux enjeux de la mission !



M. PUJATHI - CIRIC

ÉDITO

**Un carême tourné
vers le monde**

«*Le carême qui me plaît, dit Dieu...*» a titré un jour le père Michel Deswarte dans un éditorial. Inspiré d'une citation extraite du livre d'Isaïe, incitant à modérer notre consommation, il suggérait quelques pistes pour «*faire carême*» aujourd'hui : «*Renoncer au dernier mobile, à l'écran TV dernier cri, au plus récent modèle de voiture, aux vêtements de marque, aux vacances dorées... Participer aussi à des actions de solidarité.*»

Le père Michel Deswarte insistait en particulier sur la nécessité de partager pour plus de justice. De lutter contre notre égoïsme individuel et collectif, cause de conflits, de révoltes et d'arrachements – comme celui des migrants à leur terre natale. «*Il en va du sérieux de la foi qui ne peut se satisfaire de l'abstinence du vendredi et d'un jeûne aujourd'hui très limité. En nous tournant vers Dieu, le carême nous engage à nous tourner vers le monde, vers l'homme et son avenir pour éviter les dérives.*»

Comme en écho, Isaïe disait de la part de Dieu que le carême qui lui plaît serait de «*faire tomber les chaînes de l'injustice, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs*». Ce carême-là s'adresse à tous les hommes, chrétiens ou non.

Bruno Roche

DIACRE, RÉDACTEUR EN CHEF DE PRÉSENCE

MODE D'EMPLOI

**BAYARD SERVICE TEXTES,
UN SITE RESSOURCES À VOTRE SERVICE**

En un clic sur www.textes.bayard-service.com, retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse : **La Croix, Pèlerin, Panorama, Croire**, presse jeunesse...

Bayard Services Textes est un site ressources mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir le journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service. Actualité, histoire de vie, société, religion, vie quotidienne ou encore culture et détente : de grandes rubriques sont là pour couvrir un maximum de centres d'intérêt de vos lecteurs de 7 à 77 ans, moins et plus ! Vous y trouverez des témoignages, des analyses, des interviews, des photos (issues de notre agence Ciric), des brèves, des jeux et de l'humour... Mais aussi un guide pour vous aider à rédiger vos informations et pages locales, des doubles pages à personnaliser ou encore un espace de travail propre à votre équipe.

Pour vous connecter au site, vous avez besoin de votre adresse courriel et du mot de passe qui vous a été fourni par Bayard Service ou le rédacteur en chef de votre journal. Une fois inscrit, vous recevrez régulièrement une newsletter vous informant des dernières nouveautés disponibles sur le site.

WWW.TEXTES.BAYARD-SERVICE.COM

BERNARD DEMAN, AGRICULTEUR-ÉLEVEUR

«Les animaux sont des êtres sensibles»

«Parce qu'il exerce un métier de plus en plus complexe, l'agriculteur ou l'éleveur d'aujourd'hui doit s'adapter et faire preuve de beaucoup d'humilité et de bon sens.» C'est ainsi que Bernard Deman, installé à Templemars dans les Hauts de France, présente son métier d'agriculteur-éleveur. Heureux d'avoir développé en famille une activité progressivement plus respectueuse de l'animal, de la nature et de l'environnement.

Depuis quand êtes-vous exploitant agricole ?

Bernard Deman. Je suis fils d'agriculteurs. Il y avait beaucoup de monde pour travailler à la ferme, mais la vie était plus simple, on suivait le rythme des saisons ; mon père était très engagé sur la commune et la paroisse. En 1970, quand nous avons hérité de la ferme avec mes deux frères, nous avons décidé de travailler en équipe. Cela nous a permis de voir grand en fonction des goûts et des souhaits de chacun. On s'est lancé dans la production laitière en vendant directement notre lait aux collectivités.

Vous avez dû faire face à une demande de plus en plus forte ?

Au lieu d'être patients en respectant le rythme de la nature, on a voulu accélérer la production en achetant d'autres vaches. En 1978, c'est la catastrophe, à cause d'un animal atteint de la brucellose, on a tout perdu en un jour...



VÉRONIQUE DROULEZ

Comment avez-vous passé ce cap ?

La nature nous a imposé d'arrêter cette course en avant... La providence est venue du Larzac. Un ami, éleveur dans les Causses, cherchait à vendre ses moutons et nous avions des acheteurs potentiels dans le Nord. Pendant quelques années, nous avons fait de la vente directe tout en continuant de cultiver nos champs.

Et puis vous vous êtes lancés dans une autre aventure !

Au début des années 80, mon épouse, Marie-Françoise [décédée en 2011], a hérité d'une exploitation maraîchère et d'un petit cheptel porcin du côté de Fleurbaix. Puisque 70 % du prix de revient d'un porc est constitué de son alimentation, nous avons décidé de collecter nous-mêmes des déchets alimentaires chez les collectivités.

... Le tri sélectif avant l'heure ?!...

Oui, grâce à un conteneur que nous avons fait agréer par le ministère de l'Agriculture. Pour respecter les règles sanitaires, nous devions stériliser tous les déchets. Nous avons alors imaginé et fabriqué d'immenses cocottes pour faire bouillir les restes d'aliments dans notre ferme. Nous avons acheté un véhicule particulier avec élévateur et équipé d'une réserve d'eau chaude. Cela a fait «exploser» le marché : on avait des appels de toutes les collectivités des environs. J'ai cherché un site plus grand. Je me suis retrouvé davantage chef d'entreprise qu'agriculteur.

Pourquoi avez-vous intégré les services publics de traitement des déchets ?

Nous leur faisons de la concurrence ! Nous avons créé la branche agricole du



VÉRONIQUE DROULEZ

ZOOM

**VOUS AVEZ DIT
«BIEN-ÊTRE ANIMAL» ?**

En 1992, la Farm Animal Welfare Council (CIWF) établissait cinq critères de bonne santé physique et psychologique des animaux d'élevage. Ces critères ont été repris par l'Organisation mondiale de la santé animale (l'OIE) pour définir le bien-être animal :

- Ne pas souffrir de la faim et de la soif.
- Ne pas souffrir d'inconfort.
- Ne pas souffrir de douleurs, de blessures ou de maladie.
- Pouvoir exprimer les comportements naturels propres à l'espèce.
- Ne pas éprouver de peur ou de détresse.

Le bien-être animal revêt une dimension éthique essentielle aujourd'hui pour l'avenir d'une agriculture durable.

Depuis 2016, les politiques en France mettent en place une stratégie pour le bien-être des animaux, réfléchissant plus particulièrement au problème de l'élevage intensif et du transport des animaux vivants.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

www.ciwf.fr

ONG internationale présente en France depuis 2009, CIWF a pour mission d'encourager les pratiques d'élevage respectueuses du bien-être des animaux d'élevage, des êtres humains et de la planète, et de mettre fin à l'élevage intensif.

www.oie.int/fr

L'OIE est l'organisation intergouvernementale chargée d'améliorer la santé animale dans le monde. Les normes établies par l'Organisation sont reconnues comme références mondiales par l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC). En 2018, elle compte 182 pays membres.

tri sélectif. Trente-neuf personnes travaillaient sur notre site de transformation de la matière ; cela a représenté le va-et-vient de plus de 40 000 tonnes de produits ici à Templemars. Puis, toute l'activité est passée entre les mains des services municipaux...

Vous avez tout arrêté...

Ici, les employés n'ont plus voulu adhérer à un système imposé et «froid» ; même les prix de l'alimentation des animaux n'étaient plus attractifs ; les éleveurs comme nous ont laissé tomber. Avec mon épouse, nous avons toujours voulu privilégier l'aspect humain, social, ouvert au dialogue, nous avons préféré revenir à notre petite exploitation. Ce furent deux ans de «traversée du désert»...

Vos fils, diplômés dans l'agriculture et l'environnement, ont décidé cependant de s'associer avec vous...

Toutes ces épreuves nous ont rendus un peu rebelles ! Nos fils sont arrivés, forts de leur expérience professionnelle, avec des convictions et surtout une nouvelle façon de voir ; même notre fille nous a conseillés : plus question d'être de simples exécutants dans la chaîne alimentaire !

«La taille économique d'une exploitation doit être sociale !», dites-vous. Que voulez-vous dire ?

Nous avons recréé un lien avec le consommateur. Nous nous occupons de tous les aspects périphériques de notre élevage, nous produisons nos végétaux pour la ferme en observant une rotation des cultures qui respecte les besoins des plantes. 90 % de nos fertilisants se font à partir d'éléments organiques. J'accompagne moi-même les animaux à l'abattoir dans mon camion pour qu'ils ne soient pas trop stressés. On recherche le bien-être animal, sa santé, son bien-être physique et aussi psychologique ; les animaux sont des êtres sensibles. Vous ne pouvez pas élever correctement vos animaux si vous ne les aimez pas.

Voilà des leçons de nature, des leçons de vie...

Mon père nous disait toujours : «Sachez qu'une belle récolte, on ne la voit jamais deux fois !» Une pluie torrentielle, une tempête, la grêle, un été trop sec et la récolte est impactée. La nature nous apprend le bon sens, la patience et nous oblige à trouver des solutions qui ne sont jamais toutes faites. C'est notre principale alliée aussi, en nous rappelant constamment le Créateur...

**PROPOS RECUEILLIS
PAR VÉRONIQUE DROULEZ**



CARÊME

«Le jeûne nous prépare à la joie de Pâques...»

Dans certaines paroisses et auprès des familles, le jeûne est dans l'air du temps : pas seulement pour la ligne, mais pour rompre avec une certaine forme d'abondance.

Une trentaine de paroissiens se réunissent pour une semaine de jeûne, durant le carême, à l'église de Vanves en région parisienne. Le jeûne (au pain et à l'eau) démarre le dimanche soir après un temps de prière, de louange et de réflexion sur un thème du carême. Il se termine le vendredi soir par une messe d'action de grâce. Chaque paroissien reçoit une miche de pain de 500 grammes en se rendant chaque soir à l'église pour un temps de prière. «*Ce n'est pas tant l'épreuve physique du jeûne qui est importante, même si elle permet une forme d'ascèse, mais le fait de découvrir une faim plus profonde : celle de la rencontre avec le Seigneur*», témoigne François, 40 ans, engagé dans la paroisse. *Ce qui est très beau également, c'est de vivre ce temps fort avec d'autres paroissiens, car il fortifie notre engagement. Pour ma femme, Lucie, le jeûne a été difficile la première année, car elle préparait les repas pour nos cinq*

enfants. Aujourd'hui, nous jeûnons tous les deux, c'est aussi un témoignage pour nos enfants.»

Jeûne, partage et prière

«*Une proposition de partage de nos économies de la semaine (en raison de l'absence de repas) est suggérée pour des associations d'entraide...*», précise notre père de famille. Car, pour l'Église, le carême est aussi une invitation à l'aumône. Si le jeûne de nourriture est important, d'autres formes de jeûne sont toutes aussi significatives. Ainsi, Isabelle, mère de famille de trois adolescents, n'insiste pas trop sur le bol de riz durant les vendredis de carême : «*Je veille à respecter la tradition de ne pas manger de viande et de nous contenter d'une plus petite quantité de nourriture. Mais j'insiste plus sur un jeûne de paroles dures ou de comportements impulsifs en famille : être plus conciliant avec son frère ou sa sœur, éviter*

les "coups de gueule", donner un coup de main ici ou là.»

Le carême est aussi une période privilégiée pour se remettre en question et se tourner vers la prière : «*Le dimanche, nous partageons l'évangile du jour. Et quand arrive Pâques, nous sommes heureux de nous retrouver avec toute la famille, parents, beaux-parents, autour d'un grand repas festif après la vigile pascale. Le jeûne nous prépare à la joie de la Résurrection...*» soutient cette maman, d'origine polonaise.

NATHALIE POLLET

«Bol de riz» pour le mercredi des Cendres, dans la paroisse Saint-Severin à Paris, en 2005.



TENDANCE

LE JEÛNE SPIRITUEL A LA CÔTE

Des semaines de jeûne complet ont vu le jour il y a une dizaine d'années. Elles peuvent avoir lieu en paroisse ou en hébergement. «*Faire le choix d'un jeûne alimentaire (méthode Buchinger) correspond à un besoin d'aller à l'essentiel, de faire halte aussi aux excès de nourriture, de consommation. En mettant son corps au repos, on favorise une plus grande disponibilité intérieure : on a soif de beauté, de silence, de partage, de lecture, d'accueil de la parole de Dieu*», observe sœur Rose-Marie, responsable de la retraite chrétienne et initiatrice de ces pratiques dans la région du Doubs. Des expériences positives qui connaissent un réel succès. «*Pour certains de mes retraitants, ce sont leurs meilleures vacances*», constate la religieuse. Viennent des personnes qui «*se cherchent*», d'autres qui ne fréquentent pas l'Église ou encore des engagées au nom de leur foi.

1- Méthode de jeûne créée par le docteur Buchinger.

CORINNE MERCIER - CIRIC



DES ÉTUDIANTES EN QUÊTE DE SENS

Que «gagne»-t-on à travailler ?

Trois copines étudiantes, à l'aube de leur entrée dans leur vie professionnelle, ont monté un projet de cinq mois en Asie pour explorer le «sens» du travail. Deux d'entre elles, Alexia et Marguerite, nous présentent cette aventure peu commune intitulée «Waw» («What about work», «Si on parlait du travail»).

Pourquoi avoir choisi l'Asie ?

Alexia, diplômée en communication. L'Asie est un continent qui nous attirait beaucoup, aucune d'entre nous n'y était allée. Nous avons tout à découvrir... Le voyage nous amène à quitter nos repères, à découvrir d'autres cultures et visions du travail.

Marguerite, année de césure, école de commerce. Après réflexion, nous avons choisi de visiter le Vietnam, le Laos, l'Inde et le Népal. Ces quatre pays nous ont fascinées non seulement en tant que touristes mais aussi par la richesse de leur histoire sociale, économique et leur influence sur les rapports au travail.

Qu'avez-vous découvert dans les pays visités ?

Marguerite. En Inde, nous avons passé un mois dans une ONG qui œuvre pour la réinsertion des femmes isolées d'un bidonville. Les unes se forment à des métiers de conductrices de taxi, d'autres au tissage des paniers. Certaines s'occupent de l'accompagnement des enfants en crèche. Nous leur apportons un soutien. J'ai été frappée par leur courage, leur joie de vivre, leur dignité, malgré des conditions difficiles.

Alexia. La préoccupation première de ces Indiennes est certes de gagner de

l'argent, mais le travail leur donne une autonomie, des compétences et une identité aux yeux de la collectivité, ce dont elles sont fières. Même impression au Laos, Vietnam, ou Népal. Les personnes qui travaillent aspirent à plus qu'un avantage pécuniaire ou alimentaire. Elles portent en elles un désir de dignité, d'indépendance...

Quelles rencontres vous ont interpellées ?

Alexia. À Ho Chi Minh (Vietnam), nous avons rencontré Sébastien Sicot, un compagnon du devoir, ferronnier et aujourd'hui entrepreneur. Il a une vision très personnelle et humaine des métiers ouvriers ; il est important pour lui, de ne pas dissocier la personne de son travail. Le métier est une part de soi, il est l'expression d'une personnalité et ne peut être réduit seulement à des compétences.

Marguerite. Charles de Champeaux, patron engagé dans l'Église, installé aussi à Ho Chi Minh, nous a éclairées sur la vision chrétienne du travail. Selon lui, l'emploi est à distinguer d'un travail. Toute activité laborieuse au-delà de produire un gain financier, permet de participer au bien commun dans la mesure de nos moyens, nos talents...

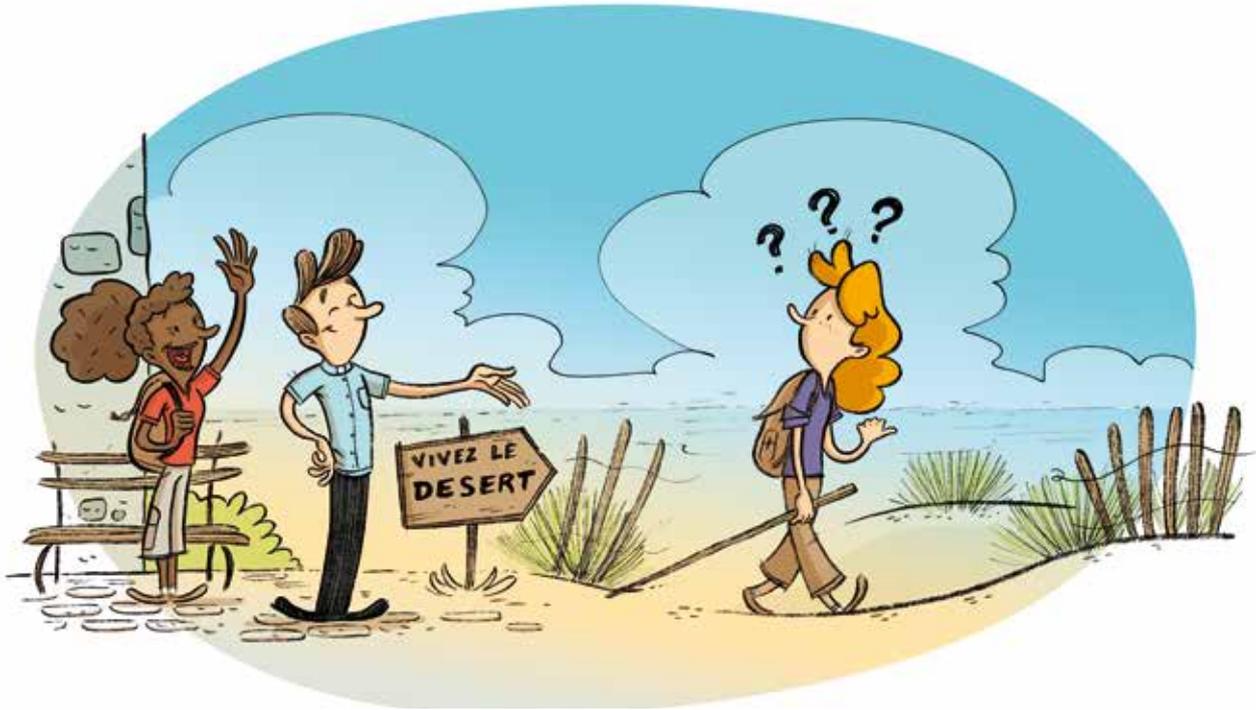
Quelles réflexions en tirez-vous pour vous-mêmes et pour votre vie professionnelle ?

Alexia. Ce voyage confirme notre intuition première, il est possible d'être heureux au travail, c'est même une source d'épanouissement. Aujourd'hui on parle beaucoup de qualité de vie au travail. Je m'aperçois que cette notion préoccupe tout le monde quelque soit le pays. Le bien-être au travail, l'accompagnement au changement et la place de l'homme dans l'entreprise seront au cœur de mon métier de communicante.

Marguerite. Notre discussion avec Charles de Champeaux m'a ouvert les yeux. Catholique, je porte en moi des valeurs qui me portent à être attentive et bienveillante avec les personnes autour de moi... Je termine mes études par une spécialisation en développement durable. Cette formation me rejoint davantage après cette traversée en Asie qui nous a impressionnées. J'ai envie d'un métier qui a un impact positif sur la société et son environnement.

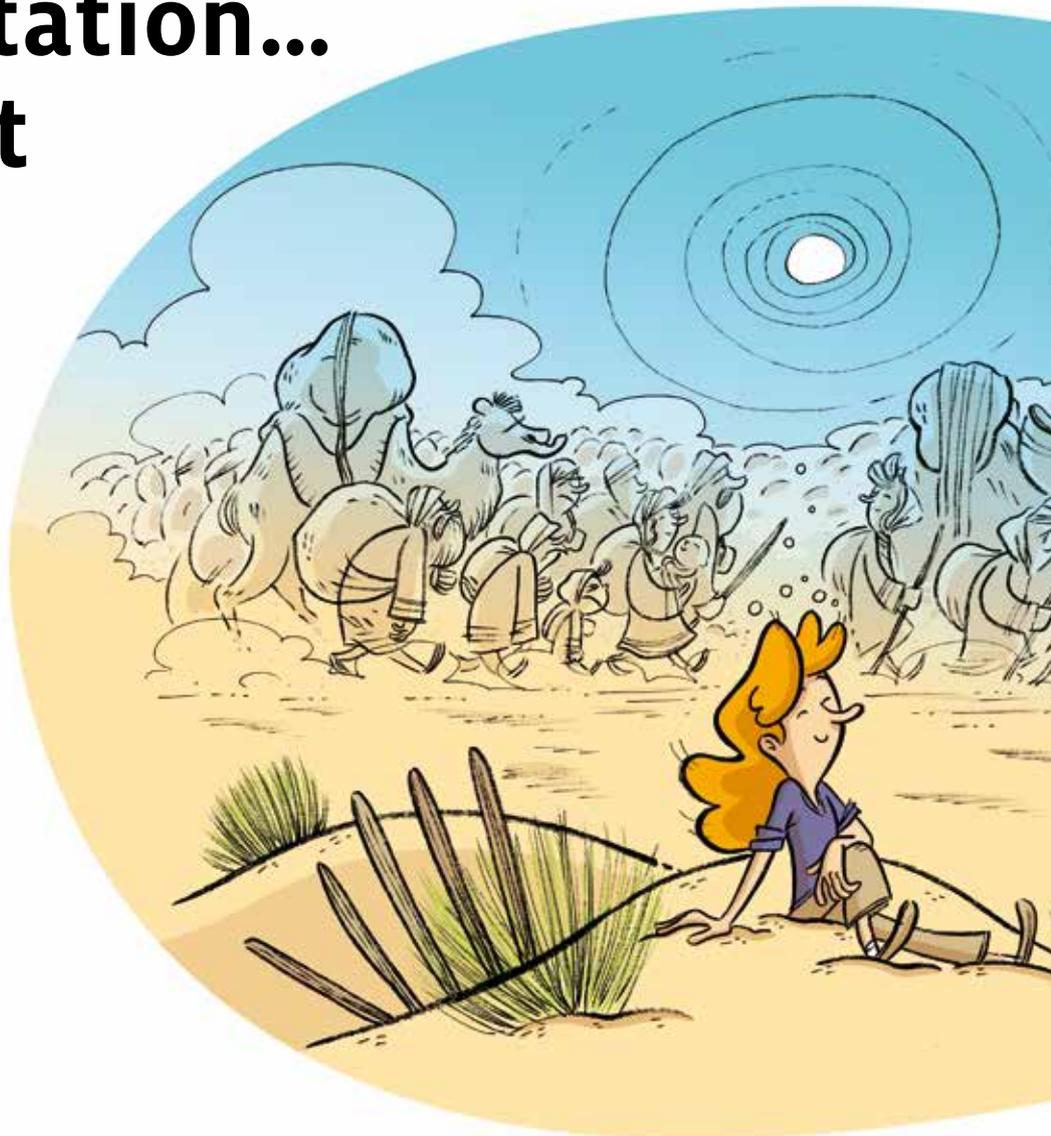
PROPOS RECUEILLIS
PAR NATHALIE POLLET

Retrouvez le projet Waw (What about work : «Si on parlait du travail») sur : facebook.com/whataboutwork/



Une invitation... au désert

Zoé et ses amis sont invités à vivre un après-midi de silence au milieu des dunes... «Quelle drôle d'idée ! se dit Zoé ; pour quoi faire ? Il n'y a rien au désert, c'est flippant ! En plus, on ne pourra pas parler !» Le père Jules leur explique que cette expérience essentielle de la vie chrétienne remonte aux temps bibliques.



PAGE RÉDIGÉE PAR L'OTPP : VÉRONIQUE DROULEZ, CÉCILE LEURENT
ET LE PÈRE MICHEL CASTRO. DESSINS : NICOLAS HAVERLAND.

Dans le désert, Dieu est au rendez-vous

Au désert, Dieu parle à son peuple comme un amoureux à la femme qu'il aime, il veut faire alliance avec lui : «Je te fiancerai à moi pour toujours...» (Osée). Presque tous les prophètes voudront retourner au désert : Élie, Osée, Isaïe... C'est le lieu où ils rencontrent Dieu, où ils se réfugient quand ils sont en danger, où ils se ressourcent, reprennent des forces. Jésus-Christ lui-même partit au désert pendant quarante jours avant de commencer sa mission.

Dans le désert, Dieu fait jaillir la vie

Dans leur exode, après l'euphorie de la sortie d'Égypte, les Hébreux affrontent cette immensité stérile et magnifique qu'est le désert, ils font l'expérience physique de leurs limites, ils n'ont d'autre secours que Dieu. Ils ont soif ? Dieu fait jaillir une source. Ils ont faim ? Dieu les nourrit avec la manne. Ils sont attaqués par la tribu des Amalécites ? Dieu leur donne la victoire. Souvent, ils se détournent de lui et se mettent à adorer d'autres dieux, mais ils font l'expérience du pardon de Dieu.

Au désert, l'homme écoute enfin !

Le désert est ce temps que l'on prend à l'écart des soucis, des distractions, pour retrouver l'essentiel. Dans le silence, on est à l'écoute de son cœur, du cœur de Dieu, de sa Parole, on se sent à nouveau libre pour mieux s'ouvrir aux autres.

Zoé, au milieu des dunes, écoute le bruit du vent, les oiseaux... Elle savoure ce silence autour d'elle et ressent comme une présence qui l'émeut... «Alors, c'est ça le désert ! Qu'est-ce qu'on est bien...»



DIEU A CHANGÉ MA VIE !


**EN PARTENARIAT AVEC
RCF NORD DE FRANCE**
**LAURENT GAY :
« J'AI CRIÉ VERS DIEU
ET IL M'A RÉPONDU »**


Dans la rue à 14 ans, la vie de Laurent Gay, toxicomane puis héroïnomane, est rapidement devenue un « fait divers au quotidien » : vols, trafics, violence. Avant sa conversion.

Un jour de 1988, en prison à Fresnes (94), vous décidez d'en finir...

Laurent Gay. Au moment de passer à l'acte, bien que non croyant, je me suis dit : « Avec tout le mal que j'ai fait, où vais-je aller si je meurs ? » Alors, au fond de moi, j'ai crié vers Dieu, et il m'a répondu ! J'ai ressenti alors une très grande paix, comme une évidence de la présence du Christ. Et là, ça a été le début d'un chemin, je me suis dit qu'il y avait quelqu'un là-haut qui pouvait m'accompagner. J'ai fabriqué une croix et j'ai essayé de prier.

À votre sortie de prison, tout n'a pas été si simple...

J'avais rencontré Dieu, mais je n'étais pas enraciné dans ma foi. Pour moi, c'était un peu de la magie. Sorti de prison, la magie ne fonctionnait plus, j'ai retrouvé tous mes travers. Puis j'ai attrapé le Sida. La maladie m'a mené auprès d'une communauté religieuse (la communauté des Béatitudes) qui accompagnait des personnes en fin de vie. C'est là que j'ai vécu une conversion. J'ai découvert des personnes paisibles et heureuses qui vivaient très simplement et s'occupaient de moi avec beaucoup d'attention. Ça m'a redonné le goût de vivre et j'ai appris ensuite à découvrir l'amour inconditionnel de Dieu.

**Propos recueillis par
Arnaud Dernoncourt,
directeur de RCF Nord**

DITES-MOI MONSIEUR LE CURÉ

Messes de carême : qu'est-ce qui change ?

Pâques approche à grands pas. Pendant le carême, lors des liturgies dominicales, certains signes ne trompent pas. Échange entre un servant d'autel, Timothée, et son curé.

Timothée. Monsieur le curé, c'est bientôt le carême, ça change quelque chose pour les messes ?

Le curé. Oui, Timothée, et j'aimerais pour toi, pour moi, comme pour tous, qu'il y ait un profond changement ! Que tous, nous nous laissions encore plus aimer par le Seigneur, que nous prenions le temps de nous tourner vers lui pour mieux l'écouter, le rencontrer. Dans quarante jours, ce sera Pâques ! Et lors des messes, effectivement, les indices permettant de savoir que nous sommes en période de carême ne manquent pas ! Je vais t'en indiquer trois. Le premier, c'est celui de la couleur liturgique.

Timothée. Oui, je sais que les couleurs changent en fonction des temps liturgiques.

Le curé. Oui, bravo. Pour le carême, nous allons utiliser la couleur violette. Tu vois, c'est un peu comme les feux tricolores : au vert, le conducteur sait qu'il peut passer ; au rouge, il s'arrête. Eh bien, le violet dans l'Église indique que nous nous préparons à une grande rencontre avec le Christ.

Timothée. C'est pour cela qu'on met aussi du violet avant Noël, pendant l'avent !

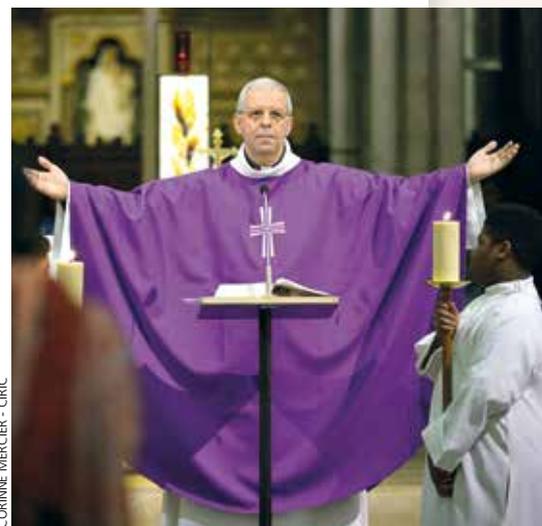
Le curé. Exactement, Timothée. D'ailleurs, pour obtenir du violet, il faut mélanger du rouge et du bleu. Dans l'iconographie de l'Église orientale, le rouge représente l'humanité du Christ et le bleu sa divinité. Ainsi, avec le violet, on veut signifier que Celui qu'on attend est à la fois vrai homme et vrai Dieu ! À Noël, c'est Dieu qui entre dans notre humanité ; à Pâques, c'est l'homme qui, à la suite du Christ, entre dans la vie divine ! Le violet nous éveille aux deux mystères essentiels de notre foi : l'incarnation et la Résurrection. Je vais donc revêtir une étole et une chasuble violette. Et peut-être qu'à l'ambon, il y aura aussi un tissu violet.

Timothée. Et les deux autres signes ?

Le curé. Ils se situent au niveau des chants. Il n'y a alors ni « gloria » ni « alléluia » ! On retient son souffle. On se

prépare à la fête en espérant que Dieu sera plus grand que tout, plus fort que la mort. Tu aimes le foot, Timothée, eh bien, avant le match, on chante, on encourage l'équipe, on espère qu'elle va gagner. Et quand elle marque un but, alors on éclate de joie, on crie notre bonheur : ce n'est plus exactement le même chant. « Alléluia », c'est encore mieux que de gagner un match, c'est, grâce à Dieu, toute notre vie qui est gagnante. Gloire à toi, Seigneur ! Vivement Pâques !

ABBÉ HENRI BRACQ



CORINNE MERCIER - CIRIC

GRÉGOIRE

«Bernadette ne peut pas nous laisser indifférents»

Après son dernier album *Expériences* (sortie fin 2018), Grégoire revient avec un nouveau disque (sortie prévue le 11 février 2019) réalisé pour le spectacle musical «Bernadette de Lourdes». Il a composé l'intégralité des chansons et de l'orchestration. Un challenge nouveau pour cet artiste, touché par la figure de Bernadette.

Pourquoi avoir accepté un tel projet ?

Grégoire. J'ai toujours rêvé de composer l'intégralité d'un spectacle. Et quand j'ai vu le livret, écrit par les auteurs de la comédie musicale *Les Dix Commandements*, validé par les autorités religieuses, j'ai trouvé ça passionnant. On allait évoquer l'histoire vraie de Bernadette Soubirous qui a vu la Vierge à plusieurs reprises à Lourdes en 1858. Une jeune fille qui, malgré les doutes des autorités locales, réussira à maintenir avec force sa version des faits.

En quoi Bernadette touche-t-elle encore les gens aujourd'hui ?

Avec sa volonté, sa force de caractère, son innocence, Bernadette ne peut pas nous laisser indifférents. Face à un ordre établi, elle parle avec son cœur : «*Je ne suis pas chargée de vous le faire croire, je suis chargée de vous le dire.*» C'est ça qui est impressionnant : elle déplace les codes et ne nous impose rien. C'est ensuite à chacun de nous de s'en emparer ou pas. C'est pour ça que ce spectacle ne s'adresse pas uniquement aux croyants mais à tous.

Est-elle une prophétesse de notre temps ?

Oui, Bernadette nous rappelle aussi l'importance d'être au service des plus faibles.

La figure de Bernadette fait-elle écho à votre spiritualité ?

Bien sûr, au quotidien, je suis en quête d'une certaine forme de sagesse, d'empathie, d'altruisme. Je suis dans un cheminement pour avancer. C'est un véritable chemin spirituel en soi.



PHOTOS : BERNADETTE DE LOURDES



De gauche à droite, de haut en bas : Grégoire, Eyma (chanteuse qui interprète Bernadette), l'affiche du spectacle et le studio d'enregistrement.

Vous avez mis en musique les poèmes de sainte Thérèse de Lisieux en 2013. Comment cela vous a-t-il aidé pour ce nouveau projet ?

Grâce à cet album, les producteurs ont tout de suite pensé à moi. Mais je ne voulais pas faire de la musique pop-rock. Je me suis inspiré de la comédie musicale *Les Misérables*, pour essayer de faire une œuvre homogène. Et je travaille actuellement avec Scott Price, célèbre chef d'orchestre canadien et directeur musical de Céline Dion à Las Vegas, pour co-arranger la musique du spectacle.

Quel est le style de l'album ?

J'ai essayé de mettre en valeur les textes avec des mélodies très accrocheuses.

Elles devraient toucher toutes les générations, même en dehors du spectacle, car ces chansons nous rejoignent dans notre quotidien.

Quelle suite donnerez-vous à cette collaboration ?

Une fois que le spectacle sera prêt en juillet, je vais continuer à le suivre. En fonction des réactions du public, peut-être devrais-je l'adapter. Comme à Broadway, la troupe s'installera quatre mois à Lourdes, puis y reviendra tous les ans pendant six mois. L'album a été également traduit en d'autres langues avec l'objectif de faire des tournées sur des sites de pèlerinage à l'étranger.

PROPOS RECUEILLIS
PAR ANNE HENRY-CASTELBOU



SIGNÉMENTS

La culture se joue dans les communes

Les communes sont les premières à financer la culture, mais face à des difficultés financières, les maires ont tendance à revoir leurs arbitrages.

En France, on imagine encore souvent que la culture, c'est l'État. Pourtant, les chiffres sont éloquentes : sur les 10 milliards d'euros de dépenses culturelles publiques, l'État en finance 30 % et les collectivités locales 70 %. Et les communes arrivent en tête, avec 7 milliards d'euros dépensés chaque année pour la culture.

Pourtant, après des décennies fastes, la tendance a fléchi depuis dix ans. «*La crise de 2008 et les tensions sur les finances locales expliquent ce tassement*», précise Philippe Laurent, maire de Sceaux (Hauts-de-Seine), vice-président de la Fédération nationale des collectivités territoriales pour la culture (FNCC). Malgré la contrainte financière, les communes ont cherché à maintenir leur maillage culturel. «*Dans les théâtres, par exemple, on a préféré diminuer le nombre de représentations plutôt que de fermer des scènes*», confie Philippe Laurent, mais au regard des difficultés, la fermeture d'établissements culturels n'est plus inenvisageable.»

Le travail de terrain, premier menacé

Certes, les grandes villes continuent de miser sur la culture pour développer leur attractivité, leur image et le tourisme. «*Ce n'est pas cet aspect de l'investis-*

tissement qui est menacé, explique Philippe Laurent. *Notre inquiétude concerne l'éducation artistique et la médiation culturelle, tout le travail de terrain, discret mais essentiel, fait par les associations, que les communes n'arrivent plus à financer.*»

La culture n'aurait-elle plus le vent en poupe localement ? «*Dans les arbitrages, la santé et l'environnement prennent très clairement le pas*», analyse Xavier Greffe, économiste de la culture. Pour lui, les communes hésitent, plus qu'hier, à investir dans le champ culturel. «*On est un peu revenu de l'effet Bilbao (ville où le musée Guggenheim s'est installé en 1997, NDLR). On se rend compte que la culture ne porte pas seule le développement : il faut tout un arrière-plan.*» À Bilbao, à côté du musée, 4 milliards d'euros avaient été investis dans la rénovation de la ville... «*Le musée n'a été que l'étendard de sa renaissance*», juge Xavier Greffe.

Les élus vantent les retombées financières des dépenses culturelles. Pourtant, «*quand on dit qu'un euro investi dans la culture en rapporte dix, on omet de dire que le rapport est d'un à vingt quand on crée un hôpital...*», pointe Xavier Greffe. Pour l'économiste, les élus feraient mieux de se demander «*ce que la culture peut faire pour la population*

locale. Les villes les plus intelligentes sont celles qui utilisent la culture pour disséminer de la créativité dans tous les autres secteurs, comme Nantes.»

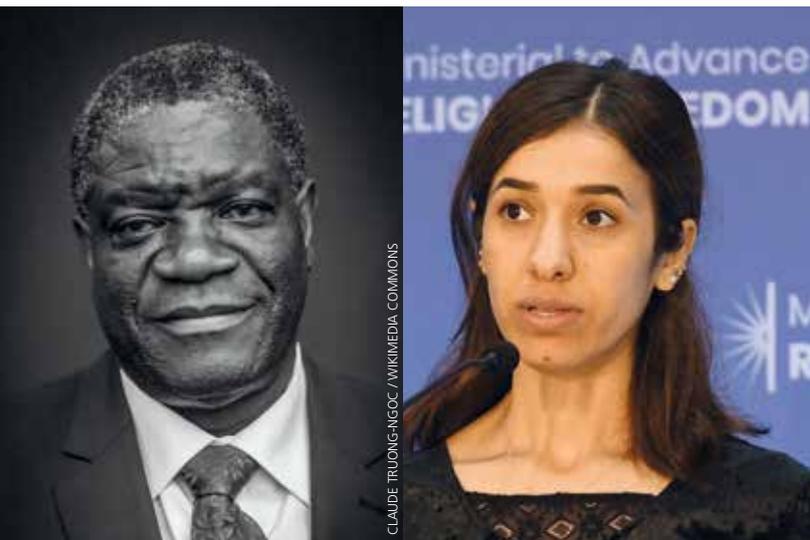
Les bibliothèques, seules préservées ?

Aujourd'hui, pour maintenir leur engagement culturel, les maires attendent donc l'aide de l'État. «*Il n'y a guère que pour les bibliothèques qu'il nous soutient vraiment*», regrette Philippe Laurent. L'élu compte aussi sur une vraie collaboration, via le réseau des Directions régionales des affaires culturelles (Drac), naguère menacé. «*On a parfois des conflits, mais quand l'État labellise des projets, c'est une reconnaissance de qualité. Pour les adjoints à la culture, c'est un soutien de poids dans les arbitrages locaux.*»

ÉLODIE MAUROT

LA CROIX la-croix.com 28/05/2018, n° 41110

«*Notre inquiétude concerne l'éducation artistique et la médiation culturelle, tout le travail de terrain, discret mais essentiel, fait par les associations, que les communes n'arrivent plus à financer.*»



CLAUDE TRUONG-NGOC / WIKIMEDIA COMMONS

US / WIKIMEDIA COMMONS

PRIX NOBEL DE LA PAIX 2018

Bravo à Denis Mukwege et Nadia Murad

Denis Mukwege, gynécologue et pasteur congolais, a soigné près de 50 000 femmes victimes de viols de guerre. Nadia Murad, Irakienne yézidie de 25 ans, réduite en esclavage par Daech, s'est engagée contre le trafic d'êtres humains. En attribuant le Nobel de la paix à Denis Mukwege, gynécologue et pasteur congolais, qui a soigné près de 50 000 femmes victimes de viols de guerre en République démocratique du Congo, et à Nadia Murad, Irakienne yézidie de 25 ans, réduite en esclavage par Daech, le jury norvégien a récompensé des voix morales fortes. *«Je ne doute pas un instant qu'il y ait de l'espoir à l'horizon ! Nous sommes tous créés à l'image de Dieu»*, confiait Denis Mukwege au magazine *Pèlerin* en mai 2016.

PIERRE JOVA

PELERIN www.pelerin.com, 11/10/2018

BILLET

PAR JACQUES NIEUVARTS, ASSOMPTIONNISTE JOYEUX CARÊME !

Voilà le carême, un temps tout neuf où chacun peut, en quelque sorte, tout recommencer, pour que la vie – et la vie de Dieu – germe généreusement dans nos vieilles terres renouvelées. Comme le début d'un printemps ! Un moment où l'on choisit ce qui éclôt, où l'on réexamine un peu les choses, pour aller à l'essentiel. (...) Le carême n'est pas un moment de tristesse où tout serait en berne, y compris notre moral. C'est une étape de travail intensif pour que notre vie se transforme, s'allège. Un moment pour accueillir au plus profond de soi une réconciliation qui vient de Dieu et qui se partage. Où on goûte différemment la parole de Dieu. Et où on devient frère, simplement. Parce que c'est un don de Dieu.

PELERIN www.pelerin.com

Extrait d'un billet publié le 15/03/2012, N° 6746

ÉDUCATION

COUP DE POUCE AUX ENFANTS DE CP

Quatre fois par semaine, après la classe, l'association Coup de pouce organise, en coopération avec les municipalités et leurs écoles, des clubs de lecture et d'écriture pour des enfants de CP, repérés en raison de leurs fragilités d'apprentissage. L'objectif est de prévenir l'échec scolaire via des activités ludiques : jouer avec les mots, découvrir le plaisir de lire... Ce dispositif, mené par des animateurs professionnels (profs, étudiants...), a bénéficié à 11 060 élèves entre 2015 et 2016 en France métropolitaine et outre-mer.

Estelle Couvercelle

PELERIN www.pelerin.com, 26/01/2017

Contact : 04 72 00 31 60 ou www.coupdepouceassociation.fr



COUP DE POUCE ASSOCIATION

DE VIVE FOI

LE PAPE FRANÇOIS AUX JEUNES : «VOTRE BONHEUR N'EST PAS UNE APPLI»

«Méfiez-vous de celui qui veut vous faire croire que vous avez de la valeur quand vous portez le masque des forts, comme les héros des films, ou quand vous endossez des habits dernier cri. (...) Votre bonheur n'a pas de prix (...), ce n'est pas une application à télécharger sur votre téléphone. Même la version la plus à jour ne pourra pas vous aider à être plus libre et à grandir dans l'amour.»

LORS DU JUBILÉ DES JEUNES À ROME, EN 2016.

LA CROIX la-croix.com 25/04/2016



M. MIGLIORATO/CCP/BBSE-CIRIC

Pèlerinage sur la tombe de saint Pierre à l'issue du synode sur «Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel», le 25 octobre 2018, avec Mgr. David Macaire, archevêque de Saint-Pierre et Fort-de-France.

LECTURE

RÉGINALD GAILLARD : LAURÉAT DU GRAND PRIX CATHOLIQUE DE LITTÉRATURE

Créé en 1946, le Grand prix catholique de littérature 2018 a été décerné par l'Association des écrivains catholiques à Réginald Gaillard pour son roman *La Partition intérieure*. Fondateur des Éditions de Corlevour et de la revue Nuncen 2002, l'écrivain raconte, dans ce récit paru en 2017 aux Éditions du Rocher, le parcours et les interrogations d'un curé relisant ses quarante années de ministère dans le Jura.

LA CROIX la-croix.com 12/04/2018



RECETTE

BRUNO ROCHE

LES PETITS FROMAGES DE CHÈVRE FRAIS MARINÉS

Remplir un bocal avec de l'huile d'olive.
Plonger les fromages frais.
Ajouter toutes les herbes qui vous tombent sous la main, thym, laurier, romarin, sauge, basilic....
Compléter avec des grains de poivre noir, vert et des baies.
Bien recouvrir le tout d'huile ; fermer et attendre deux jours pour consommer.



SIGNELEMENTS

MOTS CROISÉS PAR FRANÇOISE GEBOS-JARRETT

AU DÉSERT

Horizontal

- 2. Peuple qui passa quarante ans d'exode au désert.
- 5. Dialogue entre Dieu et l'homme.
- 7. Vent du désert.
- 8. Source d'eau vive et pain de vie dans nos déserts spirituels.
- 11. Pain donné par Dieu à son peuple au désert.
- 13. Celle des rois mages suivait l'étoile.
- 15. Lieu fertile offrant eau, fraîcheur et repos au milieu de désert.
- 17. Éleveurs nomades du Sahara.
- 18. Nombre de jours passés par Jésus seul dans le désert.
- 19. Hommes bleus du désert.
- 20. Longue randonnée en zones arides.
- 22. Ermite, apôtre des touaregs au Sahara.
- 23. S'est retiré dans un lieu solitaire.

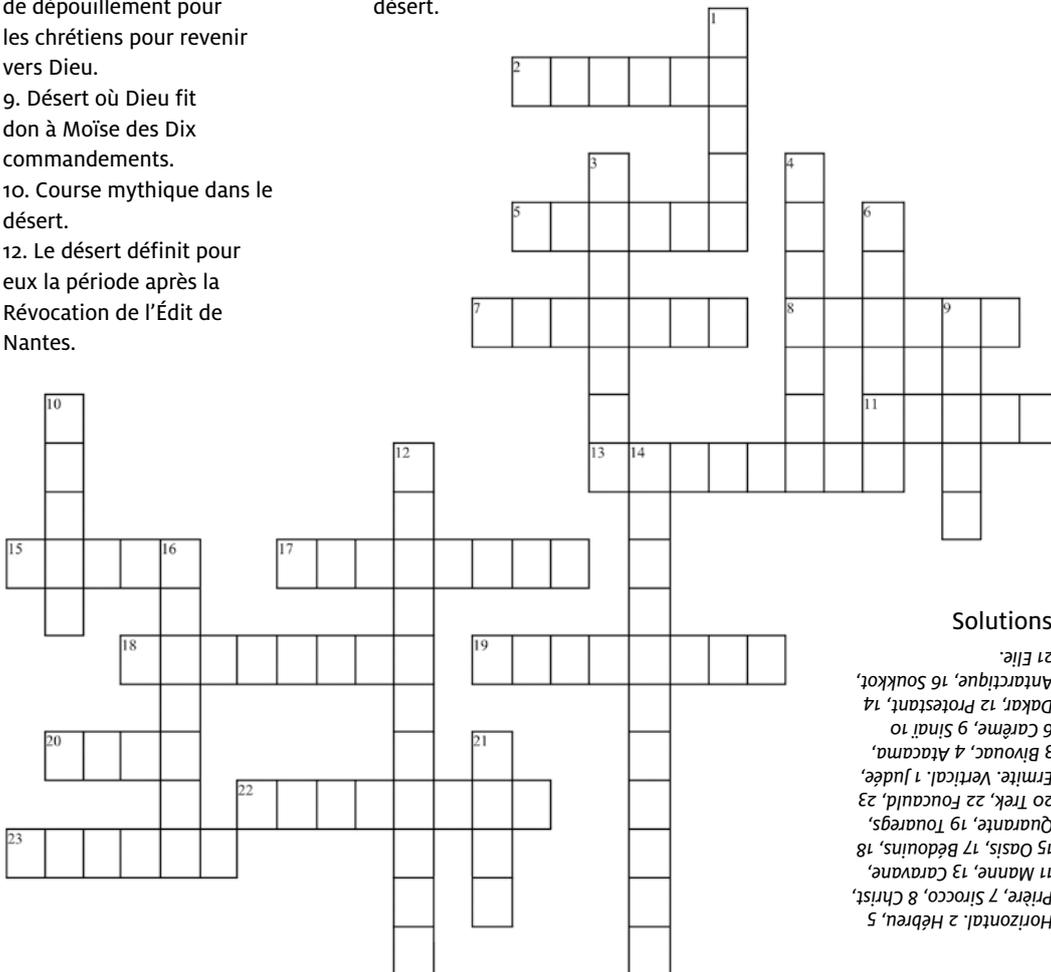
Vertical

- 1. Désert où Jésus se retira pour prier et jeûner.
- 3. Campement en pleine nature sous les étoiles.

- 4. Désert chilien qui peut être privé de pluie pendant cinquante ans.
- 6. Temps annuel de dépouillement pour les chrétiens pour revenir vers Dieu.
- 9. Désert où Dieu fit don à Moïse des Dix commandements.
- 10. Course mythique dans le désert.
- 12. Le désert définit pour eux la période après la Révocation de l'Édit de Nantes.

- 14. Désert le plus froid, sec et venteux de la planète.
- 16. Fête des tentes juive en souvenir de l'expérience du désert.

- 21. Prophète qui marcha quarante jours dans le désert du Néguev jusqu'à l'Horeb.



Solutions

21 Elie.
Horizontal, 2 Hébreu, 5 Antartique, 16 Soukkot, Dakar, 12 Protestant, 14 6 Carême, 9 Sinaï 10 3 Bivouac, 4 Atacama, Ermite, Vertical, 1 Judée, 20 Trek, 22 Foucauld, 23 Quarante, 19 Touaregs, 15 Oasis, 17 Bédouins, 18 11 Manne, 13 Caravane, Prière, 7 Sirocco, 8 Christ, Vertical, 2 Hébreu, 5

Prière pour le carême

*Seigneur mon Dieu, donne à mon cœur
de te désirer ; en te désirant, de te chercher ;
en te cherchant, de te trouver ; en te trouvant,
de t'aimer ; et en t'aimant, de racheter mes fautes ;
et une fois rachetées, de ne plus les commettre.*

*Seigneur mon Dieu, donne à mon cœur
la pénitence, à mon esprit le repentir,
à mes yeux la source des larmes,
et à mes mains la largesse de l'aumône.*

*Toi qui es mon Roi, éteins en moi les désirs
de la chair, et allume le feu de ton amour.*

*Toi qui es mon Rédempteur, chasse de moi
l'esprit d'orgueil, et que ta bienveillance
m'accorde l'esprit de ton humilité.*

*Toi qui es mon Sauveur, écarte de moi
la fureur de la colère, et que ta bonté
me concède le bouclier de la patience.*

*Toi qui es mon Créateur, déracine de mon âme
la rancœur, pour y répandre la douceur d'esprit.
Donne-moi, Père très bon, une foi solide,
une espérance assurée et une charité sans faille.*

*Toi qui me conduis, écarte de moi la vanité
de l'âme, l'inconstance de l'esprit, l'égarement
du cœur, les flatteries de la bouche, la fierté du regard.*

*Ô Dieu de miséricorde, je te le demande
par ton Fils bien-aimé, donne-moi de vivre
la miséricorde, l'application à la piété, la compassion
avec les affligés, et le partage avec les pauvres.*

SAINT ANSELME (1033-1109), ORATIO X

SIGNEMENTS

Croire en Jésus

ça veut dire quoi?

Pour les chrétiens, Jésus est bien plus qu'un personnage important dans l'Histoire : il est le Fils de Dieu, venu sur terre pour nous sauver.

★ *Jésus, homme ou Dieu ?*

Jésus a vraiment été un homme. Comme n'importe quel bébé, il a été dans le ventre de sa mère, puis il a grandi et il est devenu adulte. Mais pour les chrétiens, Jésus est aussi le Fils de Dieu et il a vaincu la mort. Il est donc homme et Dieu à la fois.

★ *Un beau message d'amour*

Jésus est venu transmettre un message très important : Dieu aime tous les hommes quels qu'ils soient, et son amour n'a pas de limite. Il nous demande d'apprendre à nous aimer comme Il nous aime. C'est pour nous montrer la force de cet amour et pour nous sauver que Jésus est né, puis a donné sa vie.



Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

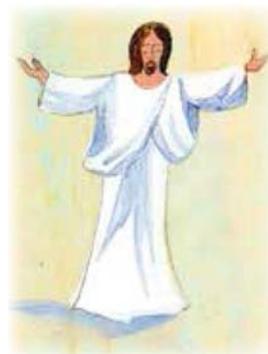
c'est vous qui le dites!

« C'est important pour moi de savoir que Dieu est là et m'aide dans ma vie, ça la rend plus belle ! »

Gabriel, 10 ans

★ *La vie... sans fin !*

Croire en Jésus, c'est croire que trois jours après sa mort, il est ressuscité. Dieu l'a réveillé de la mort. Il est vivant pour toujours avec Dieu. Les chrétiens croient que Dieu appelle tous les hommes à vivre un jour auprès de lui une vie qui ne finit pas. Savoir que la mort n'a pas le dernier mot, c'est une nouvelle qui donne des ailes.



Jésus est Dieu ET homme.

★ *L'Esprit, une force en chacun*

Pour les chrétiens, Jésus ressuscité est maintenant auprès de Dieu. Mais il donne aux hommes l'Esprit Saint, une force d'amour et de paix qui est la présence de Dieu en eux.



« Même pour ceux qui ne croient pas, Noël est une fête joyeuse. Il y a cette atmosphère chaleureuse partout... c'est la naissance de Jésus. »

Nathanaël, 11 ans

« Croire en Jésus, ça change la vie. Je sais qu'il m'aime, qu'on sera éternel au ciel avec lui. C'est pour ça qu'il est né. »

Martin, 10 ans